La guerre 1914-1918 & Pleuven

Gilbert Lennon

Dans le précédent numéro (no 44), nous avons tenté d'indiquer l'identité complète des soldats « morts pour la France » dont le nom figure sur le monument aux morts de la Commune de Pleuven. Nous avons aussi tenté d'identifier ceux, nés à Pleuven, mais résidant ailleurs à l'époque de leur décès, et dont le nom figure sur d'autres monuments, dans d'autres communes. Au total, 66 soldats ont été identifiés dont 44 sur le monument de Pleuven et 22 ailleurs.

Ce recensement même s'il ne prétend pas être exhaustif, et peut comporter des erreurs ou approximations, a sans doute permis de donner un peu vie à ces noms déjà à moitié effacés sur le marbre du monument de la Commune. Dans cet esprit, et à l'occasion du centenaire de ce conflit, nous allons tenter d'entrer dans ce numéro comme encore dans les suivants, en fonction des documents, anecdotes et données diverses récoltés auprès des Pleuvennois et d'autres personnes, davantage dans l'intimité de la vie…et de la mort de ces soldats, et plus largement de faire partager au lecteur, le quotidien des combattants, y compris de ceux qui en sont revenus. Le devoir de mémoire ne doit pas être qu'une expression de cérémonies, mais s'inscrire dans la durée. Pour ce faire, il est important que les documents, photos, objets…images de ce conflit terrible ne disparaissent pas.

Ils font aujourd'hui partie de l'Histoire, bien au-delà de l'histoire familiale à laquelle ils étaient initialement rattachés.

Merci à toutes les personnes qui ont confié un ou des documents à l'association : « Foën Izella », et par avance merci à toutes celles qui le feront dans les prochaines semaines ou mois, après avoir un peu fouillé dans les armoires et greniers.

Quelle que soit la Commune concernée, et quel que soit le type de document, même s'il vous paraît sans importance, n'hésitez pas à le transmettre à l'association pour copie ou numérisation.

Les soldats des classes 1897 à 1903

Ces classes d'âge, à la déclaration de guerre étaient dans la réserve pour les classes 1900 à 1903 et dans la territoriale pour les classes 1897 à 1899. Les soldats ne font donc plus partie officiellement de l'armée d'active. Ayant 30 ans et plus à la déclaration de guerre, ils sont aussi pour la plupart mariés et pères de famille.

Sur le monument de Pleuven :

Alain, Noël, Biger
Classe 1901.

Il est né le 02/12/1881 à Pleuven, d'Alain louis 35 ans, cultivateur et d'Hélène Garin, 34 ans, ménagère (elle est parfois notée comme repasseuse). Lors du recensement de 1881, le père est indiqué comme exerçant à Saint Tudy le métier de tisserand (et non pas cultivateur), métier que l'on retrouve sur les recensements suivants, tout comme en 1883 lors du décès d'un enfant ou dès 1878 et encore en 1894 lors d'une naissance ! Louis Biger (parfois le prénom est Alain louis, parfois Jean louis), et Hélène Garin eurent 7 enfants dont Alain noël qui épouse Jeanne marie Bernard le 21/09/1904 à Clohars Fouesnant, Noël (né en 1884) qui épousera Marguerite Le douce le 14/02/1909 à Pleuven, Jean louis (né en 1889) qui épousera successivement Marguerite Quilfen le 04/11/1919 à Pleuven, puis en 1928, Jeanne Marie Merrien.

En 1901, lors du Conseil de révision, no 129 au recrutement de Quimper, Alain noël est versé dans le service auxiliaire du fait de varices. Physiquement, il mesure 1,66 m, a les cheveux et sourcils bruns, les yeux gris dans un visage ovale. Le nez et la bouche sont qualifiés de « moyens », le menton est rond et le front ordinaire. Il ne sait ni lire ni écrire.

A cette date, il est domestique chez Pierre Cosquéric à Moulin du Pont, en même temps qu'une demoiselle Jeanne Bernard, qu'il épousera donc en 1904. En 1911 ils sont cultivateurs chez Hélias au Styvel et ont 2 filles ; Marie louise, et Yvonne (née en 1907) qui épousera en 1932 à Pleuven, Yves marie Rannou, 29 ans, exerçant le métier de carrier.
Le 24 Novembre 1914, Alain noël est mobilisé au 118ème RI de Quimper. Le 17 décembre, ce régiment, en exécution de l'ordre d'offensive du général Joffre, doit attaquer La Boisselle.

Fin décembre, « c'est alors la vraie guerre de tranchées et de mines qui commence. Une maison devient une citadelle, où, l'un comme l'autre, multiplie la défense. Face à face, la lutte sera incessante, meurtrière, énervante par la vigilance soutenue, imposée aux sentinelles, la hantise de la mine qui saute, du minen qui écrase. L'ilot formé des maisons conquises, n'est conservé qu'au prix de l'endurance sublime de nos soldats calmes et obstinés » (extrait historique 118ème). Le 118ème va occuper le secteur de La Boisselle jusqu'au 28 juillet 1915 mais le 24 mars, Alain Biger décèdera sur ce champ de bataille dans la Somme.

Tranchée devant la Boisselle au printemps 1915

Mathurin Caradec
Classe 1901

Il est né le 28/01/1881 à Pleuven (styvel bihan), de Jean marie 29 ans journalier (qui exercera ensuite le métier de scieur de long) et d'Anne marie Divanach, 26 ans, ménagère. En 1891 (il n'a donc que 10 ans !), il est domestique chez Joseph Hélias à Kervennos ; en 1896, il est toujours à Kervennos chez Pierre Cosquéric, puis, toujours domestique, en 1901 à Saint Thomas et en 1906 à Kerliverien. Il se marie en 1909 à Pleuven où ses parents demeurent (lui-même demeurant à Clohars Fouesnant), avec Marie jeanne Le Berre, cultivatrice, née en 1882 à Saint Evarzec, dont les parents sont décédés à Pleuven en 1901 et 1903. En 1911, il demeure à Saint Evarzec où il est ouvrier agricole chez Ollivier. Il a fait son service militaire en 1901 au 124ème RI, et est passé dans la Réserve en 1905. Rappelé à l'activité lors de la mobilisation générale du 02/08/1914, il est affecté au 348ème RI. Blessé le 14/05/1915 à Reims, il sera tué le 24/09/1917 à Verdun et son décès sera transcrit à Pleuven en Janvier 1918 où il est noté « *domicilié en dernier lieu à Pleuven, y exerçant la profession de cultivateur* ». Un secours de 150 francs a été transmis à sa veuve le 16/11/1917.
En 1921, Jean marie, son père, ainsi que sa sœur Marie jeanne demeurent à Pleuven (Ty Glas).
Le patronyme « Caradec » noté sur le monument de Pleuven a l'initiale de prénom « F » et non « M », et Mathurin Caradec est inscrit sur le monument de Saint Evarzec. Son frère prénommé Thomas est lui inscrit sur le monument de Pleuven. Sur le monument de Pleuven, il s'agirait donc peut-être d'un François Caradec dont le décès a été transcrit à Fouesnant, mais à ce jour, je n'ai pas retrouvé de lien avec la Commune de Pleuven.

Alain le Dréau
Classe 1901

Il est né le 04/06/1881 à Pleuven (le prajou), de Jean, journalier, 27 ans et de Anne Bodivit, ménagère, 29 ans. Il a un frère jumeau prénommé Jean Guillaume, et ses autres frères et sœurs sont : Anne Marie née le 12/12/1878, Alain né le 25/03/1879 et décédé la même année, Jean pierre, né le 04/06/1881 (marié à Anna marie Cuzard de Fouesnant en 1909, et qui demeureront à Toulambic où ils eurent plusieurs enfants).
En 1901, Alain demeure chez ses parents au Prajou (kergredo) et exerce le métier de tailleur. Lors du conseil de révision, il sera ajourné pour faiblesse, mais reconnu « bon » en 1903. Il mesure 1,55 m, cheveux sourcils et yeux bruns, le visage ovale. Le degré d'instruction est noté 3, c'est-à-dire qu'il sait lire écrire et compter. Arrivé au corps et soldat de 2ème classe au 128ème RI en novembre 1903, il est mis en disponibilité au 6ème régiment d'infanterie coloniale à Brest.
En 1906, il est domestique chez François Bodivit à Moulin du pont. Cultivateur au Prajou, il se marie le 22/01/1908 à Pleuven avec Marie Anne Morvan née en 1882 à Fouesnant et domiciliée à Pleuven (kerliverien), dont les parents demeurent à Fouesnant (croissant bleizi). En mai 1908, ils habitent à Gentilly (Seine), puis à Paris en 1909 et à Saint Denis (Seine) en 1911. En 1909, à Pleuven (le Prajou), naît Marie Anne. Sur l'acte, le père Alain est noté comme terrassier.
Il est mobilisé le 21/08/1914 ; il demeure à ce moment au 36 rue Brillat Savarin Paris 13ème. Affecté au 318ème RI, il passe au 219ème RI (régiment de réserve du 19ème RI - Brest) en 1916. En avril 1917, il est évacué pour maladie et regagne son Corps en Octobre pour disparaitre au combat le 27 mai 1918, lors de l'offensive dans l'Aisne. (chemin des dames)

« Le 27 mai, à 1 heure du matin, l'artillerie allemande déclenche un tir d'une extrême violence sur tout le terrain compris entre nos premières lignes et nos batteries, en même temps que son artillerie lourde exécute un tir d'interdiction très puissant sur nos arrières. Quatre mille pièces de tous calibres hurlent en même temps, devant lesquelles les 1030 canons, que nous avons pu à grand peine réunir, se révèlent bientôt insuffisants, malgré l'héroïsme du personnel. L'air est empesté de gaz toxiques ; l'ennemi fait surtout usage d'obus à ypérite. Nos batteries sont annihilées; les petits réduits de la première ligne sont écrasés et nivelés; les mitrailleuses sont détruites. »

Alain Le Dréau décède en captivité à Griesheim (à l'ouest de Francfort - Allemagne) le 09/08/1918. Il sera décoré de la médaille commémorative de la grande guerre et de la médaille de la victoire. Il est enterré à Sarrebourg dans la nécropole nationale des prisonniers de guerre (tombe 1122).

François, Corentin, Friant
Classe 1902

Il est né le 02/04/1882 à Pleuven (kervoal), de Guillaume 31 ans, cultivateur et de Marie jeanne Michelet 26 ans. Il est le troisième enfant de la famille après Nicolas (1877) et Marie jeanne. Naitront par la suite, Marie (1884), Hervé, Yves (ce dernier né en 1892 sera lui aussi tué en 1915), Jeanne (1897). Le père Guillaume, né à Clohars Fouesnant sera journalier dans divers endroits dont Toulambic en 1891, ou Kerorgant en 1906 et son épouse notée repasseuse.

Inscrit maritime, François est matelot de 3ème classe en 1902. Il a les cheveux et sourcils châtains, les yeux bruns, le visage ovale avec un menton court et un front couvert. Il mesure 1,66m et sait lire écrire et compter. Passé dans la réserve le 14/03/1906, il est rayé de l'inscription maritime en février 1909. En effet, le 22/05/1909, il épouse à Paris 13ème Marie Josèphe Le Goff et le couple demeure à Paris à différentes adresses dont en 1912, 11 rue campo formio.

Mobilisé le 06/08/1914, il est au 43ème RI coloniale, et sera tué devant Givenchy (Pas de Calais) le 25/11/1915. Son décès sera transcrit à Neuilly sur seine où il est domicilié.

A noter que la famille semble avoir des accointances parisiennes, puisque son frère Nicolas, maréchal ferrant, épouse en 1907 à Saint Evarzec Marie Jeanne Laurent et il reconnaît un fils légitime prénommé Laurent né à Paris en 1905. Son frère Yves a lui comme adresse postale le 54 bd Bineau à Neuilly sur Seine.

Michel, Marie, Le Roux
Classe 1900

Né le 27/02/1880 à Ergué Gabéric (kervreyen), il est le fils de Jean marie, 32 ans, cultivateur et de Marie jeanne Le Naour, 29 ans.

Le 04/06/1905, il se marie à Anne Marie Thomas née à La Forêt Fouesnant en 1882, fille de Alain et Marie louise Crédou et en 1906 est cultivateur à Saint Tudy, Pleuven. De cette union, naissent, un garçon le 19/03/1905 qui décède à la naissance, puis le 17/03/1907, Jean Michel Joseph Marie qui décède le 09/10/1907, puis Michel Louis Marie le 19/08/1908 décédé à 1 mois.

Le 14/11/1909, c'est son épouse Anne-Marie qui meurt à l'âge de 26 ans !
Il se remarie à Gouesnach le 06/06/1910 avec Jeanne Le Floch, native de Gouesnach en 1885.

En 1911, il est, avec son épouse, patron cultivateur à Pleuven (Créachquetta) et a gardé des liens avec sa Commune d'origine puisque certains de ses domestiques en sont originaires (François Rannou et Louis Le Grand en 1911, Louis Sizorn en 1906). De cette seconde union naissent deux filles : le 09/04/1911 Jeanne Marie qui décède à Quimper en 1979, et le 02/11/1912 Marguerite Marie Christophe décédée à Quimper en 1995. Ses deux filles seront adoptées « pupilles de la nation » par le tribunal de grande instance de Quimper en date du 28/05/1919.

Michel Le Roux mesure 1,63m, a les cheveux et sourcils bruns, les yeux gris ; il sait lire écrire et compter. Après avoir fait son service au 2ème régiment de chasseurs, il est mis en disponibilité successivement dans le régiment de cavalerie légère à Pontivy, puis au 118ème RI de Quimper.

Mobilisé le 02/08/1914 au 148ème RI, il décède à l'hôpital auxiliaire 41 de Lisieux, le 27/08/1915, des suites de blessures de guerre. Un secours de 150 francs sera versé à sa veuve le 01/10/1915. A noter que son frère cadet Grégoire est lui aussi mort pour la France mais ne figure pas sur le monument de Pleuven.

René, Hervé, Joseph, Nerzic
Classe 1898

Né le 19/02/1878 à Saint Evarzec (kerliou), de René 28 ans, cultivateur et Marguerite le Lorc'h, on le retrouve à Pleuven en 1896. Il est domestique à kerivoal izella chez Alain Rouannès, tandis que son père installé au bourg est journalier (sa mère est décédée en 1889).

Lors du conseil de révision, il est inscrit maritime au quartier de Concarneau, se déclare marin pécheur, et est affecté au dépôt des équipages à Brest. Il mesure 1,65m, aux cheveux et sourcils bruns, les yeux gris et ne sait ni lire ni écrire. En janvier 1899, il est matelot de 3ème classe mais en tant que fils aîné d'orphelins, il va être placé en position de dispense début 1900. Son père, en effet, est décédé à Pleuven le 1er juillet 1899. Son frère Jean Louis, de 4 ans son cadet, se marie à le 30 septembre 1906 avec Marie Josèphe Moëme, couturière, fille de Noël tailleur d'habits à Pleuven et Thérèse Dréau.

En octobre 1911, René est à Rambouillet, puisqu'il se trouve condamné par le tribunal de cette ville à 2 mois de prison et 50 francs d'amende pour « chasse avec collets » !!
Rayé de l'inscription maritime le 11/11/1914, il est mobilisé le 04 décembre au 3ème régiment d'infanterie.

Le 17 avril 1916, il est temporairement réformé pour « bronchite suspecte » par la commission de réforme de Saint Malo ; de nouveau convoqué le 31 juillet, il intègre en novembre le 212ème RI puis le 144ème. Il décède le 06 novembre 1917 à l'hôpital no 33 d'Albertville (Savoie), de tuberculose pulmonaire. La bronchite qui l'avait fait réformer temporairement était effectivement suspecte !

Pierre, Louis, Nézet
Classe 1900

La famille Nézet est une famille Fouesnantaise. Yves et Marie Jeanne Rousseau épousée en 1875 demeurent à kerhour.

Parmi les enfants, Yves Joseph Marie né en 1878 qui épousera en 1912 à Pleuven Marie Catherine Anna Rivière, fille de Charles et Philomène Clorennec, Pierre Louis né en 1880 qui épousera Marie Bertholom, Marie Jeanne née en 1883 qui épousera en 1911 Jean Laurent Marie Bourhis, François Marie né en 1888 qui épousera en 1913 Anna Marie Yvonne Guillou, Marie Jeanne Thérèse Françoise née en 1890 qui épousera en 1919 à Pleuven Pierre Louis Marie Nedelec et enfin Christophe qui lui aussi sera tué en Belgique le 26/08/1914 à l'âge de 22 ans.

Pierre Louis Nézet est cultivateur. Il a les cheveux et sourcils chatain clair, les yeux également. Il mesure 1,62m et sait lire. Au conseil, il est déclaré « bon pour le service » mais sera dispensé du fait que son frère Yves est déjà sous les drapeaux. Il fait des périodes d'exercice en 1904 et 1907 au 6ème régiment d'infanterie coloniale à Brest.

En 1911, il est patron cultivateur à Prataré bras (Pleuven) et sa sœur, née en 1885, habite avec lui. Son autre sœur (née en 1890) y décèdera en 1981.

La tombe située dans le cimetière de Fouesnant

Le 02 août 1914, il est mobilisé et part aux armées le 20 octobre (148ème RI). Le 21 décembre 1914, il décède à l'hôpital auxiliaire 46 de Paris 12ème des suites d'une fièvre typhoïde contractée en service. Un secours de 150 francs est transmis à sa veuve le 03 novembre 1915.

André Tétard
Classe 1900

Il naît à Pleuven (Lesquidic izella) en janvier 1880, d'André, 39 ans (1840-1904), cultivateur, et de Jeanne Quilfen, 30 ans (1848-1898). Il est le premier enfant du couple à survivre au-delà de quelques mois ou années. Auparavant il y a déjà eu André et Marie Louise (1869-1869), André (1870-1871), Isidore (1875-1880), Jeanne (1876-1876), Mathias (1877-1879). Les parents habitaient Le Perguet depuis leur mariage en 1867, et on les trouve à Pleuven en 1879, lors du décès de Mathias. Viendront ensuite Jean Marie (1882-1901), Marie Josèphe (1884-1955) qui épousera Corentin Clément en 1912, Pierre Marie (1888-1960), Louis (1888-1904). En 1896, les parents sont cultivateurs à Penancoat saint thomas.

Lors du Conseil de révision, il est noté comme résidant à Clohars Fouesnant, ses parents étant eux domiciliés sur Bénodet, et il est aide-cultivateur. En 1901, il est ajourné pour faiblesse et est versé au service auxiliaire en 1902. Il souffre aussi d'une légère claudication. Sa taille 1,63m, a ensuite été rectifiée à 1,67m. Il a les cheveux, sourcils et yeux bruns et ne sait ni lire ni écrire.

Marié à Pleuven en novembre 1907 avec Jeanne Marie Quéméré, il est en 1911 journalier à kercou, et a deux filles, Jeanne (1908) et Marie Anne (1910).
La commission spéciale de réforme du 05 novembre 1914 le classe en service armé, et il est mobilisé le 26 novembre.

En janvier 1915, il est affecté au 86ème régiment d'infanterie territoriale, puis en mai au 151ème RI et le 12 juin au 264ème RI d'Ancenis.

Le 14 juin il est noté disparu à la ferme de Quennevrières dans l'Oise et son décès fixé à cette même date. Il est titulaire de la médaille commémorative de la grande guerre, de la médaille de la victoire, de la médaille militaire :
« Brave soldat ayant toujours fait vaillamment son devoir ; tombé glorieusement pour la France le 14/06/1915 devant Quennevrières ».
La croix de guerre avec étoile de bronze lui sera décernée par arrêté du 02/07/1922.

Sur d'autres monuments (Nés à Pleuven, et domiciliés ailleurs à leur décès) :

Jean Louis, Casimir, Cabellan
Classe 1899

Il naît en mars 1879 à Pleuven (Moulin du Pont), de François, 36 ans, qui exerce la profession de batelier et Philomène Gallou, ménagère, 36 ans. Avant d'être batelier, le couple était aubergiste puis cabaretier toujours à Moulin du Pont après leur mariage en 1871. Ils vont rapidement s'installer au bourg de Bénodet et le père est toujours batelier en 1886. Ses enfants lors du recensement de 1886 sont Philomène 13 ans, Nathalie 11 ans, Marguerite 9 ans, Jean Louis 7 ans, et Perrine 5 ans. En 1896, ils sont toujours à Bénodet et Jean Louis est noté comme marin.

En 1899, lors du conseil de révision, il est inscrit maritime au quartier du Guilvinec, sait lire et écrire. Le 08/03/1899, il est matelot de 3ème classe et ce jusqu'en 1903. Le 31/01/1906, à Bénodet, il épouse Marie Augustine Tanneau (1883-1963). Au recensement de 1911, il est batelier à Bénodet, succédant sans doute à son père.
Mobilisé le 09/11/1914, il rejoint le dépôt de Brest jusqu'au 02/03/1915. Le lendemain, il est au 2ème régiment des fusiliers marins et il est blessé par un éclat d'obus en Belgique le 28 mars. Il décède à l'hôpital de Zuydcoote le 30/03. Le 04/04/1915, il est cité en ces termes :
« *Mortellement blessé le 28 mars, n'a pas proféré une plainte, se contentant de dire au revoir camarades et bon courage.* »

Il est enterré dans la nécropole nationale de Zuydcoote (Nord) carré 1, tombe 870 et son nom figure sur le monument aux morts de Bénodet.

Une attestation relative au droit à la mention « mort pour la France » a été remise à son fils le 26/04/1938, (il s'agit sans doute de son fils Jean Louis né en 1909 à Bénodet). Le nom de Jean louis casimir Cabellan figure aussi sur une plaque commémorative à Ablain-Saint-Nazaire (Pas de calais).

Au Journal officiel du 14/07/1919, il est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire : « matelot sans spécialité de la brigade de marins, mortellement blessé le 31/03/1915 n'a pas proféré une plainte se contentant de dire : « au revoir camarades et bon courage ». L'on note qu'au JO, il est noté mortellement blessé le 31 et non le 28 et que de plus il est décédé le 30.

Alain Jacques,
Classe 1897

Il est le fils de Toussaint Jacq, scieur de long, (1841-1883), et de Marie Michèle Bertholom épousée en 1868, et naît à Pleuven (trodernec) le 31 mai 1877 (A noter que la date de naissance est le 03 mai sur les documents militaires). A noter aussi que l'orthographe du nom varie chez les enfants entre « Jacq » et « Jacques ». Ainsi, chez les enfants non décédés rapidement, il y a Pierre Jacq, né en 1873 et marié à Bénodet en 1912 à Marguerite Le Fur, Toussaint Jacq, né en 1874 et marié en 1906 à Fouesnant avec Marie Josèphe Morvan, Alain Jacques, né en 1877 et marié en 1911 à Paris 13ème avec Anne Marie Quefquier, Charles né en 1879, Corentin Jacq né en 1882 et décédé à Saint Yvi en 1957.

En 1897, Alain Jacques est cultivateur ; il a les cheveux, sourcils et yeux bruns, un menton rond dans un visage ovale et mesure 1,67m. Il réside à Pleuven où ses parents sont domiciliés et sait lire et écrire. Reconnu « bon pour le service », il est dispensé, son frère Toussaint étant déjà au service, et arrivera sous les drapeaux en 1898 comme 2ème canonnier conducteur dans un régiment d'artillerie coloniale.

En 1904, il demeure à Paris 13ème et en février 1905, il se réengage pour 3 ans, effectue une campagne de guerre à Madagascar d'avril 1905 à juillet 1906, avant d'être affecté au 7ème régiment d'artillerie coloniale. Il est libéré du service actif le 09 février 1908. En février 1909, il demeure au Kremlin Bicêtre – 7 rue des plantes, puis le 21/09/1911 il se marie à Paris 13ème avec Anne Marie Quefquier et le couple habite bd Auguste Blanqui à Paris.

Mobilisé le 03/08/1914, il est en décembre 1915 au 116ème régiment d'artillerie lourde puis en mars 1918 au 315ème RAL. Il décède à l'hôpital mixte de Vannes (Morbihan) d'une broncho pneumonie grippale infectieuse le 09 février 1919, et est enterré à Vannes, au carré militaire Boismoreau, carré 30, rang 6, tombe n° 105.

Vannes, le carré militaire Boismoreau

L'acte de décès est transmis à Fouesnant le 11/02/1919, et il est inscrit sur un monument aux morts de Fouesnant. Je ne sais pas s'il a eu des enfants de son mariage, ni ce qu'il est advenu de son épouse, et ses liens sur Paris. A Fouesnant, en 1911, je retrouve deux de ses frères qui exercent la profession de voiturier, Corentin chez Cosquéric et Pierre chez Jean Marie Rospars.

Yves, Joseph, Lahuec
Classe 1897

Il est né le 19 mars 1877 à Pleuven (ty prataré bihan), d'Alain 25 ans, tisserand, et de Jeanne Rannou qui se sont mariés à Pleuven en 1873. Il a un frère jumeau prénommé Alain Joseph. L'orthographe du nom varie selon les enfants. Jeanne Navuec (1874-1881), Marie Philomène Nahuec (1876-1881), de même le père est noté « Navuec ».

En 1881, quatre des 6 enfants du couple dont Alain, le jumeau, décèdent entre le 30 octobre et le 11 novembre. Epidémie ? Sans doute, est-ce la seule explication pour cette hécatombe ! En octobre 1888, c'est Jeanne Rannou, la mère qui décède.

Le 20/02/1889, le père, qui exerce alors le métier de débitant de boissons, se remarie avec Marie Catherine Sourrin (orthographié aussi Souren), elle-même veuve de Jean Louis Sizorn décédé à Pleuven en janvier 1888. De cette union naitront deux filles Marie Eugénie en 1892 mariée en 1911 à Joseph Marie Quéméré, et Marie Anne en 1897, mariée en 1918 à Corentin Le Faou.

Yves Joseph, 1,62m, cheveux sourcils et yeux bruns, front haut, menton rond dans un visage ovale, ne sait ni lire ni écrire. A l'armée au 116ème RI en 1898, il est envoyé en disponibilité dès 1899 comme soutien de famille (par rapport à une sœur Marie Corentine née en 1882, car je n'ai pas trouvé trace d'un mariage avant 1902 ?).

Il exerce le métier de cultivateur et c'est donc en 1902, le 13 janvier, qu'il épouse à Pleuven, Marie Philomène Guillou, mineure, née le 30/07/1883 à Saint-Yvi. En mai 1902, ils demeurent sur Clohars Fouesnant à rout guen où ils sont encore lors des recensements de 1906 et 1911, avec leurs deux garçons, Alain né en 1902 à Pleuven et Jean Louis né en 1906 à Clohars Fouesnant.

Yves Joseph effectuera ses périodes militaires en 1904 et 1908 au 6ème RIC de Brest, et en 1912 au 86ème RIT de Quimper. Mobilisé le 04/08/1914, il est à partir du 10/11/1914 au 128ème RI et 328ème RI de Landerneau et sera tué à l'ennemi au bois de la Grurie dans la Marne (forêt de l'Argonne) le 19 décembre 1914.

« Le 17 décembre, après avoir fait exploser plusieurs mines, 3 ou 4 bataillons allemands parvenaient à enfoncer nos lignes ; attaques et contre-attaques se sont succédées et nos pertes étaient lourdes environ 1500 hommes » (extrait du 2ème corps d'armée engagé dans la forêt d'Argonne).

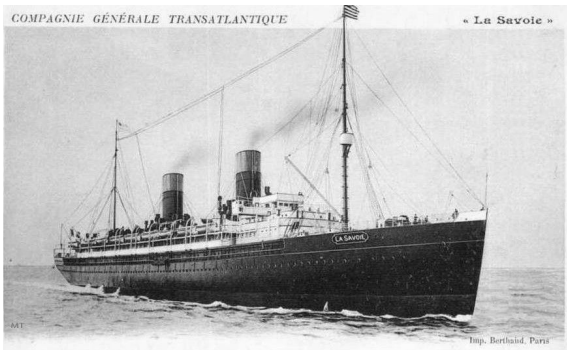
Un avis de disparition est émis le 1er juillet 1916, et le jugement transcrit à Clohars Fouesnant en 1920. Il figure sur le monument de cette commune. Son cousin Pierre, né à Pleuven en 1890, fils de Marie Philomène Navuec (sœur d'Alain) et de Corentin Bodivit sera lui aussi tué en 1916 et figure sur le monument de Fouesnant.

Grégoire, Pierre, Le Roux
Classe 1903

Il naît à Pleuven le 16/05/1883, 3ème enfant de Jean-Marie Le Roux, 35 ans, cultivateur à Creachquetta et Marie Jeanne Le Naour 32 ans. Les deux ainés, Marie Catherine et Michel Marie (cf supra), sont nés eux à Ergué Gabéric respectivement en 1878 et 1880. Lors du conseil de révision, il est d'abord ajourné pour faiblesse, puis en 1905 reconnu « bon pour le service », mais dispensé du fait de son frère Michel déjà sous les drapeaux. Il est à l'armée à compter du 08/10/1905, et envoyé dans la disponibilité le 18/09/1906, puis dans la réserve le 01/10/1907. Il effectue ses périodes militaires au 118ème RI en 1908 et 1913.

En mai 1908, il demeure à Ergué Armel, puis à partir d'octobre 1910 à Saint Yvi où il est cultivateur, domestique chez René Feunteun éleveur agriculteur dans cette commune à Toulgoat. En janvier 1912, il travaille à Lanvallay (côtes du nord), au château de la touche chez Monsieur de Bessé, et en novembre de la même année il demeure 10, rue du Frout à Quimper.

Il est mobilisé le 11/08/1914 et rejoint le 148ème RI à partir du 20/10/1914. Caserné à Givet et Rocroi, le 148ème est engagé dans la Marne puis dans l'Aisne avant d'être embarqué le 01/11/1915 sur « la Savoie » et « le duc d'Aoste », direction Salonique après 110 heures de mer. « La Savoie » est un paquebot postal de la Cie générale maritime, réquisitionné en 1914 comme transport de troupes et « Le duc d'Aoste » un navire italien qui embarque le reste du régiment.



Ils arrivent en rade de Salonique le 06 novembre vers 06 heures du matin et débarquent à partir de 08 heures rejoindre l'armée française d'orient qui se bat contre les troupes austro allemandes et bulgares. Grégoire Le Roux est noté « disparu », « présumé blessé » le 20/11/1915 à Debrista en Serbie (avis du 03/04/1916), et le décès est fixé au 20 novembre. Le jugement déclaratif intervient le 09/09/1920 et est transcrit à Pleuven. Un secours de 150 francs étant attribué à Mme veuve Le Roux, ceci suppose qu'il était marié, mais je n'ai pas trouvé trace de ce mariage, ni retrouvé le nom de ce soldat sur un monument aux morts.

François Rannou

Classe 1903

Il naît le 17 juin 1883 à Pleuven (kerjacob bihan) de François Rannou, originaire d'Elliant, 28 ans, cultivateur et de Anne Bolc'h, 27 ans, lesquels se sont mariés à La Forêt Fouesnant en 1880. Il a une sœur aînée, Marie Yvonne, née en 1881, qui épousera à Pleuven, le 21/01/1905 Jean Louis Le Bonder. Anne Bolc'h décèdera à Fouesnant en 1889 et on retrouve François Rannou, père, en 1905, à Flexanville (Seine et Oise – actuellement Yvelines).

François mesure 1,56m, a les cheveux et sourcils noirs, les yeux châtains. Il est exempté d'armée en 1904 pour des raisons médicales.Il se marie à Trégunc le 17/01/1912 avec Marguerite Gilles (ou Giles), née à Nizon de Laurent et de Marie Josèphe Le Grill.

En 1914 (décret du 09/09/1914), le Conseil de révision du Finistère, passe François Rannou en service armé. Le 25/02/1915, il est mobilisé au 118ème RI de Quimper, puis au 151ème le 01/07/1915, au 97ème de Chambéry le 04/10, puis au 415ème RI de Marseille à compter du 10/10/1915.

Ce régiment vient d'être constitué en Mars 1915, et participera à la bataille de la Somme, puis entre juillet et octobre 1916, à la bataille de Verdun.

Le 08 juillet 1916, François Rannou sera « tué à l'ennemi » aux Eparges (Meuse), et inhumé au cimetière des Eparges le 25 juillet (avis du ministère de la guerre du 03 août)

Cimetière du trottoir aux Eparges

Son épouse Marguerite décèdera à Concarneau le 15/02/1975. Je ne sais s'ils ont eu une descendance, ni si son épouse s'est remariée par la suite. François Rannou figure sur le monument aux morts de Trégunc.

Corentin, Marie, Auguste Timene
Classe 1901

Il naît à Pleuven (lesquidic huella) le 26/09/1881, de Jean Louis, 48 ans, journalier et de Marie Anne Duigou, 43 ans. L'orthographe du patronyme varie selon les lieux de naissance, de Timen à Tymen, en passant par Timene comme c'est le cas pour Corentin.

Les parents se sont mariés à Kerfeunteun en 1856, et sept enfants y sont nés. Jean Louis Tymen (1857-1891), Sébastien Marie (1858-1922), Yves (1861-1893), Marie Jeanne (1863-), François Marie (1865-1869), Vincent Corentin (1867-), Pierre Marie (1869-). Puis ils demeurent à Gouesnac'h et deux enfants y naîtront, Henry (1875-1875), Marianne Timen en 1876. Ils sont ensuite à Pleuven et y naissent François en 1879 et Corentin Timene en 1881.

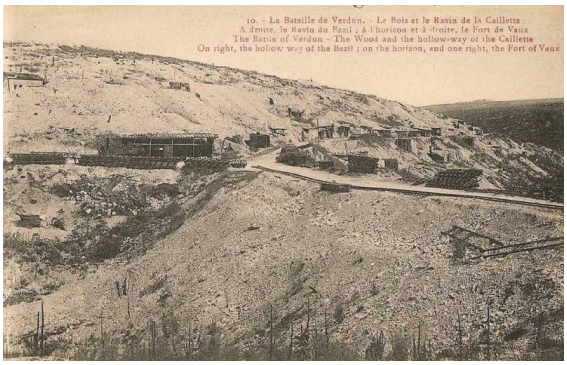
Les parents habitent ensuite Ergué Armel et Marie Anne née Duigou y décède en octobre 1889.

Chez les enfants, Jean Louis épouse en 1884 à Ergué Armel Marie Josèphe Lamandé née à Pleuven en 1862 ; Sébastien y épouse en 1883 Marie Guillemette Kerguelen née en 1859 à Ergué Armel ; Marie Jeanne y épouse Olivier Michelet né en 1865 à Pleuven ; Yves épouse à Pleuven (il demeure à Moulin du pont) en 1890 Marie Yvonne Le Meur née en 1862 à Pleuven ; Vincent épouse en 1895 à Penhars Marie Renée Heydon ; Pierre épouse en 1896 à Saint Evarzec Marie Yvonne Bellec née dans cette commune en 1878 ; Marianne épouse en 1900 à Ergué Gabéric Jean Michel Couliou qui y est né en 1869.
Corentin, est cultivateur et réside à Ergué Armel avec son père. Il mesure 1,64m, a les cheveux, sourcils, yeux châtains et ne sait ni lire ni écrire.

Lors du conseil de révision, il est finalement ajourné en 1902 pour faiblesse et arthrite du genou gauche, puis au service auxiliaire en 1903 pour entorse chronique.
Le 07/02/1911, il épouse à Paris 13ème, Marie Pauline Courtay et demeure 54 rue du chevaleret à Paris puis en 1914, 158 rue nationale.

La commission du 3ème bureau de la Seine le classe « service armé » le 05 décembre 1914, et le 19 janvier 1915 il est mobilisé au 62ème RI de Lorient, puis le 12 juin au 174ème RI (régiment qui venait d'être formé en Février 1915).
Blessé à Souain le 31 octobre (plaie à la cuisse droite et plaie superficielle du médius gauche) il sera tué le 01 mai 1916 au bois de la Caillette (nord-est de Verdun) dans la Meuse. Le 174ème RI fait partie avec le 170ème et un régiment de zouaves tirailleurs de la 48ème Division d'infanterie et est positionné le 1er mai dans le secteur de La Caillette Souville.

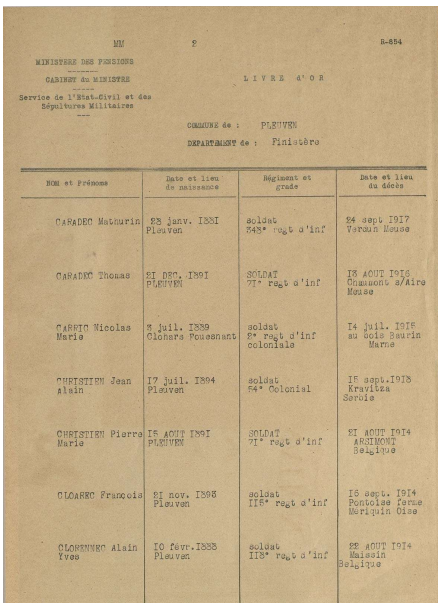
L'acte de décès est transcrit à Paris 13ème le 19 août 1916.



Bataille de Verdun, le bois et le ravin de la caillette

Guerre 14/18 Ministère des pensions : livre d'or des morts pour la France – Pleuven **Archives nationales**
Fonds du ministère des pensions
Dossier préparatoire à l'élaboration de la liste.

Les documents qui suivent sont issus des Archives nationales et recensent les morts pour la France durant la guerre 14/18. Ces documents sont à priori des documents préparatoires à l'élaboration de la liste elle-même, et les noms qui y figurent ne sont pas identiques à ceux que l'on retrouve sur notre monument aux morts. Il y a des noms en plus, certains que nous avions identifiés comme nés à Pleuven, mais domiciliés ailleurs à leur décès, c'est le cas de Louis Guillou, Joseph Le Loch, Grégoire Le Roux, Henri Piriou ; un nom qui doit résulter d'une erreur, Corentin Thomas, puisqu'il est noté comme Commune de naissance « Ployatte » (?). Il y a aussi des manques, Paul de Meckenheim, François Friant, François Jézequellou, Jean marie Naour, du fait de circonstances particulières ou familiales. Il subsiste des interrogations comme celle de Mathurin Caradec évoquée supra.



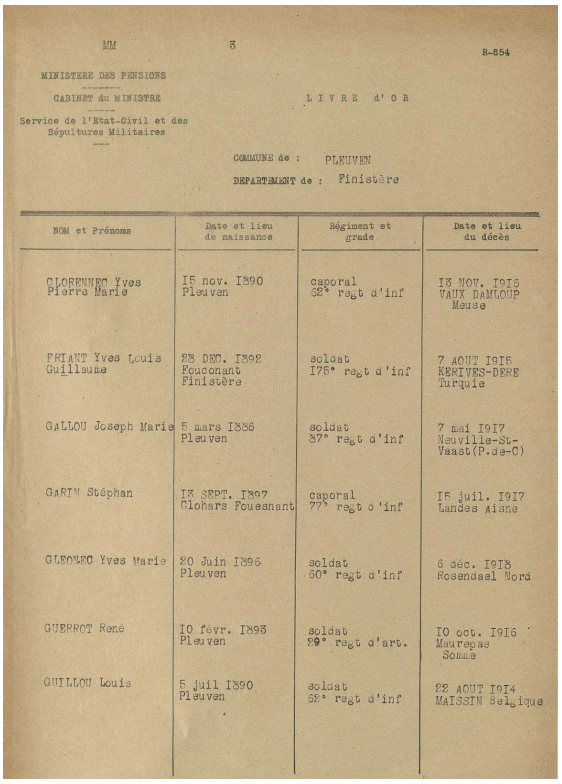
MM 2 R-854

MINISTERE DES PENSIONS
CABINET du MINISTRE
Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

COMMUNE de : PLEUVEN
DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
CARADEC Mathurin	28 janv. 1881 Pleuven	soldat 348° regt d'inf	24 sept 1917 Verdun Meuse
CARADEC Thomas	21 DEC. 1891 PLEUVEN	SOLDAT 71° regt d'inf	18 AOUT 1916 Chaumont s/Aire Meuse
CARNIC Nicolas Marie	4 juil. 1889 Clohars Fouesnant	soldat 8° regt d'inf colonials	14 juil. 1916 au bois Beurin Marne
CHRISTIEN Jean Alain	17 juil. 1884 Pleuven	soldat 64° Colonial	15 sept.1915 Kravitza Serbie
CHRISTIEN Pierre Marie	15 AOUT 1891 PLEUVEN	SOLDAT 71° regt d'inf	21 AOUT 1914 ARSIMONT Belgique
CLOAREC François	21 nov. 1893 Pleuven	soldat 115° regt d'inf	16 sept. 1914 Ponchis ferme Mériquin Oise
CLOREMNEC Alain Yves	10 févr.1888 Pleuven	soldat 118° regt d'inf	22 AOUT 1914 Maissin Belgique



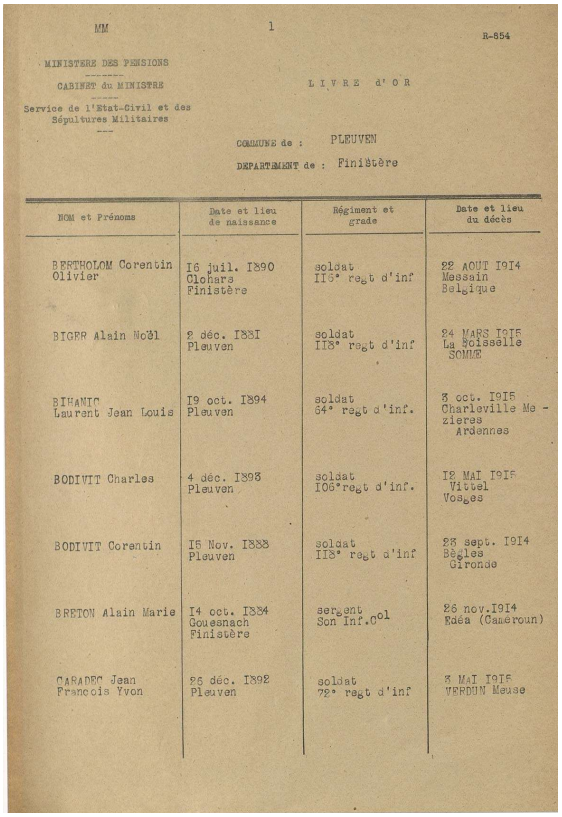
MM 3 R-854

MINISTERE DES PENSIONS
CABINET du MINISTRE
Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

COMMUNE de : PLEUVEN
DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
CLOREMNEC Yves Pierre Marie	15 nov. 1890 Pleuven	caporal 52° regt d'inf	13 NOV. 1916 VAUX DAMLOUP Meuse
FRIANT Yves Louis Guillaume	23 DEC. 1892 Fouconant Finistère	soldat 175° regt d'inf	7 AOUT 1915 KERIVES-DERE Turquie
GALLOU Joseph Marie	5 mars 1886 Pleuven	soldat 87° regt d'inf	7 mai 1917 Neuville-St-Vaast(P.de-C)
GARIN Stéphan	13 SEPT. 1897 Clohars Fouesnant	caporal 77° regt d'inf	15 juil. 1917 Landes Aisne
GLEONEC Yves Marie	20 Juin 1896 Pleuven	soldat 50° regt d'inf	6 déc. 1918 Rosendael Nord
GUERROT René	10 févr. 1893 Pleuven	soldat 89° regt d'art.	10 oct. 1916 Maurepas Somme
GUILLOU Louis	5 juil 1890 Pleuven	soldat 52° regt d'inf	22 AOUT 1914 MAISSIN Belgique



MM 1 R-854

MINISTERE DES PENSIONS
CABINET du MINISTRE
Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

COMMUNE de : PLEUVEN
DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
BARTHOLOM Corentin Olivier	16 juil. 1890 Clohars Finistère	soldat 116° regt d'inf	22 AOUT 1914 Maissin Belgique
BIGER Alain Noël	2 déc. 1881 Pleuven	soldat 118° regt d'inf	24 MARS 1915 La Boisselle SOMME
BIHANIC Laurent Jean Louis	19 oct. 1894 Pleuven	soldat 64° regt d'inf.	3 oct. 1915 Charleville Mezieres Ardennes
BODIVIT Charles	4 déc. 1893 Pleuven	soldat 106°regt d'inf.	18 MAI 1915 Vittel Vosges
BODIVIT Corentin	15 Nov. 1888 Pleuven	soldat 118° regt d'inf	23 sept. 1914 Bègles Gironde
BRETON Alain Marie	14 oct. 1884 Gouesnach Finistère	sergent Son Inf.col	26 nov.1914 Edéa (Cameroun)
CARADEC Jean François Yvon	26 déc. 1892 Pleuven	soldat 72° regt d'inf	3 MAI 1915 VERDUN Meuse

MM 4 R-854

MINISTERE DES PENSIONS

CABINET du MINISTRE

Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

COMMUNE de : PLEUVEN

DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
JAN Jean Marie	11 oct. 1894 Pleuven	caporal 93e regt d'inf	25 sept 1915 Mesnil les Hurlus Marne
Le DREAU Alain	4 juin 1881 Pleuven	soldat 219e regt d'inf	9 AOUT 1918 GRIES B-Rhin
Le GARREC François Yves Marie	10 nov.1897 Pleuven	soldat 329e regt d'inf	26 juil.1918 bois de Courton Marne
LELOCH Joseph	6 avril 1890 Pleuven	soldat 19e regt d'inf	28 nov. 1916 Brest Finistère
Le MEUR Jean Louis	25 déc. 1894 Pleuven	soldat 41e regt d'inf	25 juin 1916 Fleury Meuse
Le MEUR Yves Marie	28 déc. 1891 Pleuven	soldat 116e regt d'inf	8 sept 1914 LENHARREE Marne
Le ROUX Grégoire Pierre	16 mai 1888 Pleuven	soldat 148e regt d'inf	20 nov. 1916 Deborista Serbie

MM 5 R-854

MINISTERE DES PENSIONS

CABINET du MINISTRE

Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

COMMUNE de : PLEUVEN

DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
Le ROUX Michel Marie	27 févr. 1880 Erqué Gaberic Finistère	soldat 148e regt d'inf	27 AOUT 1916 Lisieux Calvados
L'HARIDON Auguste Joseph	23 février 1889 Pleuven	soldat 127e regt d'inf	14 MARS 1916 Minaucourt Marne
MERRIEN Jean Joseph Marie	29 mars 1886 Pleuven	soldat 271e regt d'inf	18 déc. 1914 Chalons Marne
MONTFORT Alain Thomas Marie	5 mai 1891 Pleuven	soldat 23e regt d'art.	17 Nov. 1915 Perthes les Hurlus Marne
MONTFORT Jean Louis	28 AOUT 1893 PLEUVEN	SERGENT 116e regt d'inf	8 sept. 1914 Lenharree Marne
NADORE Jean Marie	15 déc. 1893 Pleuven	soldat 69e regt d'inf	27 MAI 1918 Chemin des Dames AISNE
NEDELEC Isidore Daniel	16 mai 1891 Pleuven	soldat 7e regt d'inf coloniale	21 juin 1915 Sedd El Bahr Turquie

MM 6 R-854

MINISTERE DES PENSIONS

CABINET du MINISTRE

Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

COMMUNE de : PLEUVEN

DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
MERZIC René Hervé	19 févr. 1878 St Evarzec Finistère	soldat 144e regt d'inf	6 nov. 1917 Albertville Sa'OIE
MEZET Pierre Louis	2 sept. 1880 Fouesnant Finistère	soldat 148e regt d'inf	21 déc. 1914 Paris ?
PIRIAU Henri	16 nov. 1894 Pleuven	caporal 81e regt d'inf	30 sept. 1918 SOMME PY Marne
QUEMERE René Marie	9 AOUT 1890 PLEUVEN	SOLDAT 118e regt d'inf	7 sept 1914 Lenharrée Marne
QUINIOU Joseph Marie	7 AOUT 1893 PLEUVEN	SOLDAT 2e regt d'inf coloniale	22 AOUT 1914 Rossignol Belgique
RIVIERE Noël Etienne	23 DEC. 1895 PLEUVEN	SOLDAT 71e regt d'inf	30 AVRIL 1917 NAUROY Marne
TETARD André	26 janv. 1880 PLEUVEN	SOLDAT 264e regt d'inf	14 JUIN 1915 QUENNEVIERES Oise

MM 7 R-854

MINISTERE DES PENSIONS

CABINET du MINISTRE

Service de l'Etat-Civil et des Sépultures Militaires

LIVRE d'OR

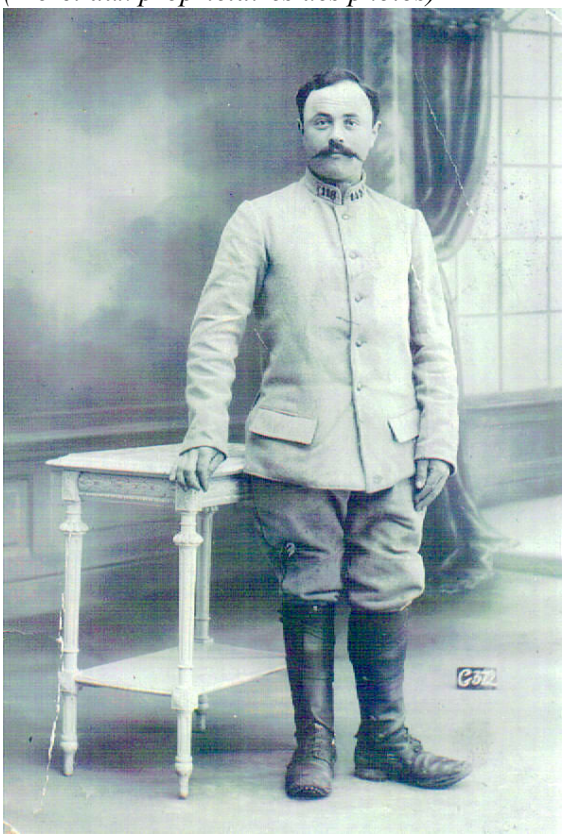
COMMUNE de : PLEUVEN

DEPARTEMENT de : Finistère

NOM et Prénoms	Date et lieu de naissance	Régiment et grade	Date et lieu du décès
THOMAS Alain Michel Marie	18 juil. 1894 Pleuven	soldat 116/ regt d'inf	25 SEPT. 1915 Tahure Marne
THOMAS Corentin	13 AVRIL 1888 Ployatte Finistère	soldat 46e regt d'inf	3 janv.1915 Ravin des Meurissons Meuse
THOMAS François	17 mars 1890 PLEUVEN	SOLDAT 328e regt d'inf	31 oct 1915 Tahure Marne

Quelques portraits de Pleuvennois et proches

(Merci aux propriétaires des photos)



Edouard Quilfen,
est né à Pleuven le 12 Octobre 1890 au bourg, de Marie Quilfen, 25 ans, ménagère, (en 1886, elle était domestique chez Noel Costiou à Keraris traon), et de père inconnu. C'est Yves Jourdain, 47 ans, tailleur d'habits au bourg qui effectue la déclaration. En 1891, il vit avec sa grand-mère Catherine Carric au bourg. Lors du conseil de révision de 1911, il exerce la profession de menuisier et réside à Fouesnant. Il mesure 1,58m, a les cheveux châtains et les yeux verdâtres, les oreilles légèrement écartées. Il est affecté au 5ème RI à Falaise et passe dans la réserve en 1913 au 318ème RI de Quimper. Blessé le 04/04/1917 à Laffaux, il passe quelques jours à l'hôpital 35 à Paris plage puis rejoint son régiment et est démobilisé le 09/08/1919. Il se marie à Fouesnant le 26/11/1919 avec Marie Louise Le Lay et demeureront route de Bénodet où il décèdera en 1962.

La famille Rivière de Kerguilavant
(vers 1915) Charles Rivière, fils de Charles et Philomène Clorennec (1878-1931), est entouré de son épouse Marie Françoise Le Corre et de leurs enfants, Charles (1903-1984), Jean (1907-1975), Françoise (1905-1954), Marie (1908-1994).
Charles, cheveux et sourcils blonds, yeux bleus mesure 1,72. Il est reconnu bon pour le service lors du conseil de révision, mais dispensé comme aîné de 7 enfants. Versé dans l'armée territoriale le 24/06/1908, il est nommé caporal le 11/12/1909.
Mobilisé le 05/09/1914, il est au 282ème d'infanterie coloniale en Février 1915, puis au 10ème d'artilleurs à pied en Mars 1917 et au 68ème en Janvier 1918.

Il sera décoré de la médaille commémorative de la grande guerre et de la médaille de la victoire.
A noter que Charles est l'arrière grand-père de Philippe Rivière (petit fils de Jean, et vice-président de Foen Izella pour Clohars Fouesnant) et le grand-père de Jeannine Kernévez (fille de Charles 1903-1984, toujours présente à Kerguilavant). Il fut maire de Pleuven de 1919 à 1925.

Pierre Cosquéric de Kervennos

Né en 1893, (classe 1913), il est le fils de Pierre et d'Eugénie Hélias. Il a un frère, Joseph, né en 1894.
Incorporé dans la cavalerie en 1913, il échappe aux mitrailleuses allemandes devant lesquelles les charges de cavalerie furent bien vaines en 1914. Son régiment dissous, il s'est retrouvé dans les tranchées jusqu'en 1917 (chemin des dames), puis à l'hopital. Son frère Joseph, réformé pour faible constitution, fut affecté dans la réserve pendant la guerre, et chargé de réquisitionner des chevaux dans toute la France. Il n'appréciait pas beaucoup les gars du midi qui d'après lui étaient « de grandes gueules et des faux culs » et du fait de cette mission il connaissait parfaitement la géographie de la France !

Yves Donnard (marqué d'une croix) père de Mme Kerdranvat – boulangerie, pose avec ses camarades du pays.

Carte postale adressée le 14/08/1915 à celle qui deviendra son épouse en Juillet 1919, Marie Françoise Philippe, commerçante à Pleuven, fille de Yves et de Catherine Le Pape.
Yves est né en Mai 1887 à Bénodet (keramin bras) de Jean et de Catherine Rousseau.

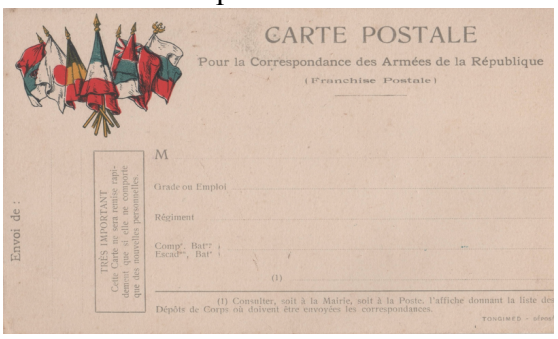
Centenaire de la Grande Guerre à Gouesnac'h
1915-2015

François Cosquéric

Durant les premiers mois de la Grande guerre, 301 000 français ont été tués dont quatre jeunes hommes de Gouesnac'h. L'année 1915 ? C'est la plus meurtrière de la guerre avec 349 000 français tués, dont les quatorze jeunes hommes de Gouesnac'h qui s'ajoutent aux cinq autres de l'année précédente.

Le contrôle du courrier

Depuis le début du conflit, les correspondances reçues et expédiées par les soldats sont contrôlées. Il faut attendre l'année 1916 pour voir l'installation d'une commission dite de « Contrôle du courrier » dont le rôle est de débusquer des informations susceptibles de renseigner l'ennemi. Par exemple, en précisant la position des troupes, mais également en évoquant le moral parfois défaitiste des soldats. Pour tout ce qui se passe réellement au front, l'état préfère en faire le moins d'écho possible.



La gratuité de la franchise postale

Dès le 3 août 1914, des cartes pré-imprimées sont gratuitement remises aux soldats mobilisés avec une franchise postale pour leurs courriers et celui de leurs familles. Ces cartes postales participent « à gagner la bataille de l'opinion » en devenant « des armes essentielles », comme le sont les affiches et dessins. Tout bon pour le moral des troupes et de leur famille. Ce sont autant d'occasions d'échanger des nouvelles. Elles font une large place à la santé, du soldat qu'il soit au front ou à l'arrière, de la famille et des amis. Au travers de leurs correspondances, les soldats témoignent de leurs préoccupations sur l'état de ce qui était leur environnement d'avant la mobilisation à la guerre. Mais aussi, sur leur condition de vie dans les tranchées, la proximité des rats, de la vermine et l'odeur des cadavres.

Trésor et Postes

L'administration militaire unique va oblitérer, sans frais, les correspondances des soldats et la masse du courrier qui leur était adressée .La franchise militaire n'est que l'extension généralisée de l'affranchissement réduit à un timbre par semaine en temps de paix. Durant la guerre, le principe est que l'on ne puisse pas identifier clairement le secteur du front où se trouve le régiment du destinataire : une division correspond à un numéro. Le tri s'opère par secteurs postaux au bureau central de la Poste militaire qui est installé au Conservatoire national de musique de Paris. Puis, les sacs postaux sont dirigés vers des « bureaux situés à la limite de la zone des armées, avant d'être transportés en direction des « vaguemestres qui sont chargés de les répartir dans les bureaux pour un nouveau tri par régiment.

Bretons et Poilus

Au-delà des millions de victimes, la première guerre mondiale a été un véritable choc linguistique pour les bretons. En ce début de XXe siècle, on parle le breton dans les campagnes, de la Cornouaille au Trégor. Quant au français proprement dit, elle reste la langue apprise à l'école, donc celle que l'on emploie pour s'exprimer à la caserne et surtout devant ses supérieurs. Pour les bretonnants non bilingues qui n'avaient jamais quitté leur Pays de naissance, l'incompréhension est immense. Le français : ils vont l'apprendre aux côtés de leurs camarades d'infortune, dans les tranchées. Leur langue maternelle prime dans les discussions au quotidien, mais dans leurs correspondances ils s'appliquent tant bien que mal à rédiger en français, y compris pour les plus modestes bretons. Et puis, le simple soldat peut compter sur des officiers et sous-officiers originaires du même Pays que leurs hommes, donc en capacité de servir d'intermédiaires linguistiques.

Les cartes postales ci-dessus proviennent de la collection de Jean-Michel Daniel.

1915. Quelle situation en Europe ?

Janvier. Trois zeppelins ont été aperçus ce 6 janvier entre Calais et Gravelines. Un obus tiré par les canons protecteurs éclata à une distance de 50 pieds d'un appareil allemand dont il dérangea l'équilibre.
Février. Deuxième offensive de Champagne, reconquête du massif des Eparges. Destruction de Reims par les obus allemands.
Mars. Le bombardement des Dardanelles a repris. Cinquante-deux navires ont pénétrés dans le détroit.
Avril. Offensive française à l'est sur la Meuse et la Moselle. Premier emploi des gaz toxiques allemands.
Mai. Succès sans lendemain de l'offensive de l'Artois, lancée par Joffre et Pétain.
Juin. Le pantalon garance est remplacé par l'uniforme bleu-horizon et le képi par un casque. Victoire alliée à Arras.
Juillet. Une offensive alliée est lancée sur la Somme. A Roubaix, cent trente citoyens (industriels, commerçants, conseillers municipaux (32), prêtres (2) ont été arrêtés par les autorités militaires allemandes avant d'être internés au camp de Kustrow.

Motif invoqué, le refus de la ville de payer une indemnité de 150 000 Fr pour le bombardement du consulat allemand d'Alexandrette (Turquie) et pour les industriels celui d'ouvrir leurs usines pour les besoins de l'armée allemande.

Août. En Roumanie, le ministre de la guerre appelle sous les armes les classes qui n'avaient pas encore été mobilisées. Soit dix contingents : ce qui représente trois fois plus que la mobilisation lors de la guerre balkanique.

Septembre. Déclenchement d'une offensive franco-britannique en Artois.

Octobre. Sur tout le front, au nord de la Scarpe, secteur de Quennevières, Vic-sur-Aisne et Nouvron, luttes à coups de bombes et de torpilles. En Champagne, canonnades réciproques aux abords de la ferme Navarin et sur la butte de Souai.

Novembre. Un regain d'activité se manifeste sur le front occidental où de violents duels d'artillerie sont signalés en divers secteur. C'est en Champagne que la lutte est la plus ardente. Le vapeur français Isère qui avait sauvé les passagers du bateau italien Elisa-Francesca a été torpillé à son tour. Tout l'équipage et les passagers ont pu regagner la cote. A Berlin, 10 000 personnes manifestent en criant « nous voulons la paix et du pain ». La foule est dispersée par des renforts de police à cheval.

Décembre. Joffre devient commandant en chef des armées françaises. Il est secondé par le général de Castelnau, chargé de la direction des armées du nord est. Dans un communiqué, le roi de Grèce rappelle la neutralité de son pays.

Ils sont morts pour la France en 1915

Quilfen Thomas

Corentin est le fils d'Alain Quilfen, cultivateur à Roboliou et de Corentine Heydon, ménagère. Comme son jumeau prénommé Alain, il est né le 16 août 1883, à Gouesnac'h. Il fait partie de la classe 1903 sous le matricule 72 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 46e régiment d'infanterie, le soldat de 2eme classe Thomas Quilfen a été « tué à l'ennemi », le jeudi 7 janvier 1915 au ravin des Chemins creux en Argonne, dans une région aux confins de la Champagne et de la Lorraine, entre l'Aisne et l'Aire. Mis à part des défilés, l'Argonne est difficilement franchissable. Elle est célèbre pour les combats de 1914-1915 (Vauquois, la Gruerie, etc.) et de 1918 (Montfaucon).

Nédelec François Marie *est le fils de Corentin Nedelec et de Marie Gourmelen (Kersibia-Bian). Né le 16 juin 1883, à Gouesnac'h, François Nédelec s'est marié le 23 février 1908, à Gouesnac'h, avec Marie-Jeanne Nedelec. Il fait partie de la classe 1903 sous le matricule 159 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 46e régiment d'infanterie, le soldat de 2eme classe François Nédelec est mort le vendredi 8 janvier 1915, au ravin des Meurissons (Meuse). Ce jour-là, un témoin qu' : « une deuxième attaque (allemande) réussit à nous faire perde la plus grande partie du plateau, au nord du ruisseau des Meurissons... » La disparition de François Nédelec a été confirmé par un jugement déclaratif (8 décembre 1920)*

Les principaux engagements et combats du 46e régiment d'infanterie de ligne.

En 1914, la retraite des 3e et 4e armées : la Sambre.
En 1915, les opérations du 2e corps en Argonne : Vauquois)
En 1916, la bataille de la Somme : Bouchavesnes, Bois Saint-Pierre Vaast.
En 1917, offensive du 16 avril : route 44, Bois des Buttes.
En 1918 : Noyon, La Vesle, Hundling-Stellung.

Chiquet Isidore Michel Marie

(Chiquet Y. inscrit au monument aux morts) est le fils d'Alain Chiquet et de Marie-Louise Cosquéric, cultivateurs à Pouldiguy. Natif de Gouesnac'h le 4 juin 1895, il fait partie de la classe 1914-1915 sous le matricule 19 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 411e régiment d'infanterie, le soldat de 2eme classe Isidore Chiquet a été « tué à l'ennemi » le dimanche 10 janvier 1915, à Beauséjour (Marne). Il perdit la vie au début des opérations de reconquête du fortin de Beauregard (lire ci-dessous).

Les principaux engagements et combats du 411e régiment d'infanterie.

En 1915, le fortin de Beauséjour fut le théâtre de combats acharnés. Aux côtés d'autres régiments, des unités coloniales prirent part aux combats. Celles-ci subirent de lourdes pertes. Néanmoins, le 27 février 1915, le fortin fut repris à l'ennemi : « le fortin fut enlevé d'un seul élan, mais une contre-attaque suivit de nuit par des détachements composés de spécialistes grenadiers, tandis que les nôtres commençaient seulement à se servir de ces engins, nouveaux pour eux. »

En 1916, de janvier à avril à l'abri des tranchées de Haraucourt et de Pos -en-Champagne toute proche des lignes ennemies les rafales d'artilleries se succèdent sur les positions. Au mois de mai 1916, le régiment prend position dans le bois de Baithelainville. Il restera jusqu'en août 1917 dans le secteur de Verdun, où le régiment obtiendra sa première citation à l'ordre de l'armée pour avoir « enlevé successivement deux lignes d'ouvrages, atteignant en fin d'attaque tous ses objectifs de la cote 344. A consolidé ses positions sur lesquelles il a tenu pendant 5 jours, défiant toutes les contre-attaques. A fait plus de 300 prisonniers, dont 5 officiers, avec 7 mitrailleuses et un important matériel. »

Quilfen Louis

est le fils d'Alain Quilfen, cultivateur à Kerdrolen et de Magdeleine Heydon, ménagère. Natif de Gouesnac'h le17 juin 1894, il s'est marié à Pleuven le 10 février 1920, avec Madeleine Carré. Au recrutement de Quimper, de la classe 1914 sous le matricule 344, il est incorporé dans le 118e régiment d'infanterie. Le soldat Louis Quilfen est mort pour la France le samedi 25 septembre 1915, à Tahuré, dans la Marne. Dans les abords de ce village les monuments rappellent les combats qui s'y sont déroulés. La disparition de Louis Quilfen au cours d'un combat a été confirmée par un jugement rendu le 6 juillet 1921.

Gueguen Pierre

est né le 17 février 1889, à Saint-Evarzec. Il faisait partie de la classe 1909 sous le matricule 1 908 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 118e régiment d'infanterie, le soldat de 2eme classe Pierre Gueguen a reçu des blessures de guerre. Mort pour la France, il a été porté disparu le 5 septembre 1914, à Leuharrée (Marne). La disparition de Pierre Gueguen a été confirmée par un jugement rendu le 10 novembre 1920.

Les principaux engagements et combats du 118e régiment d'infanterie de ligne

En 1914, bataille de Morhange : Maissin (le 22 août) ; bataille de la Marne : Lenharrée (les 7 et 8 septembre) ; Saint-Hilaire-le-Grand (15 septembre) ; Course à la mer et reprise de l'offensive : Thiepval (les 6 et 7 octobre) ; La Boisselle, Orvillers (du 17 au 24 décembre).
En 1915, offensive d'Artois (mai-juin) ; Hébuternel (du 6 au 8 juin).
En 1916, bataille de Verdun (28 mars au 25 avril) - Reprise des forts de Douaumont et de Vaux.
En 1917, Laffaux.
En 1918, Somme : Nesle, Champlieu, etc ; Chemin des Dames (27 mai), Champagne : Navarin, butte de Souain, Somme-Py (26 au 29 septembre).

Cornec Jean

Maurice est le fils de Yves Cornec, cultivateur à Kerangaro et de Marie-Anne Merrien. Il est né le 30 décembre 1877, à Clohars-Fouesnant et domicilié à Gouesnac'h. Il faisait partie de la classe 1897 sous le matricule 171 au recrutement de Quimper avant d'être incorporé dans le 328e régiment d'infanterie 27e compagnie.

Selon le rapport de Marius Gruizel, officier d'administration de 3eme classe et de Jean Mathieu, concierge, le soldat de 2eme classe Jean Cornec est mort suite à ses blessures, le samedi 17 janvier 1915, à 11 h du matin, à l'hôpital Cre de Bourgoin (Isère).

Les principaux engagements et combats du 328e régiment d'infanterie de ligne

En 1915, Meuse et Argonne : Vauquois) ; bataille de Champagne : Tahure (30 et 31 octobre) ; Côte 193 (19 novembre).

En 1916, bataille de Verdun : Fleury, Vaux-Chapitre, Douaumont (du 15 au 27 avril) ; bataille de la Somme : Berny (17 septembre).

Coadou Yves

Jean Marie est le fils de Guillaume Coadou, cultivateur à Boutiguery et de Anne Bianic, ménagère. Natif de Gouesnac'h le 1er août 1889, il est domicilié à Moëlan-sur-Mer. Il fait partie de la classe 1909 sous le matricule 1 560 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 1er régiment d'artillerie coloniale, le soldat de 2eme classe Yves Coadou est mort suite à une maladie contractée en service, le dimanche 14 février 1915, à l'hôpital mixte Saint-Etienne (Loire).

Les principaux engagements du 1e régiment d'artillerie coloniale

1914, le 22 août le corps d'armée franchi la frontière Belge.

A Jamoignes, en même temps qu'il recevait le baptême du feu, il découvrait l'artillerie lourde allemande.

1916, le 29 janvier, les batteries du 1er régiment prennent position dans la région Cappy-Chuignolles et prennent part au combat qui va durer jusqu'au 20 février avec la prise des bois de la Vache et du Signal.
1917, le 10 juillet le 1er régiment est cité à l'ordre du corps d'armée pour « avoir pris une part brillante à la conquête du fort de Beauséjour et de la Main-de-Massiges ».
1918, le 6 juillet nouvelle citation à l'ordre de l'armée pour des combats ininterrompus durant 13 jours pour la défense du fort de la Pompelle.

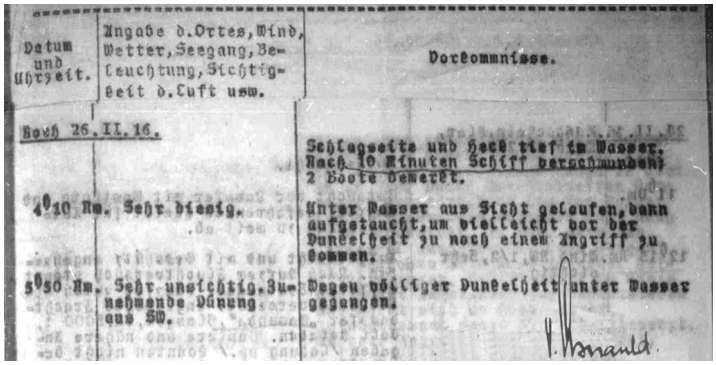
Cosquéric Michel

est le fils de Jacques Cosquéric, batelier et de Anastasie Chalony, domiciliés à Ty-Land. Né le 4 juillet 1892, à Gouesnac'h, il fait partie de la classe 1912 sous le matricule 218 au recrutement de Quimper incorporé dans le 67e régiment d'infanterie, le soldat de 2eme classe Michel Cosquéric a été « tué à l'ennemi » le dimanche 20 février 1915, aux Eparges (Meuse), une commune située dans la région de Verdun. Ce secteur a connu de violents combats en 1914 et 1915. La guerre des mines y fit de nombreuses victimes. La croix de guerre avec étoile lui a été décernée à titre posthume.

Quemener Louis

Corentin François Marie (Quemener C. inscrit au monument aux morts) est le fils de Guillaume Quéméner, cultivateur à Kerlay et de marie-Jeanne Cloarec, ménagère. Né le 2 juin 1894, à Gouesnac'h. Il fait partie de la classe 1914 sous le matricule 341 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 3e régiment d'infanterie coloniale, le soldat Louis Quemener est mort le 26 février 1916 dans un naufrage. Le paquebot LA PROVENCE de la compagnie générale Transatlantique a été réquisitionné par la marine nationale et, son nom transformé en PROVENCE II en raison de l'homonymie avec le cuirassé PROVENCE. Transformé en croiseur pour le transport des troupes, il effectuait une mission de Toulon vers les Dardanelles lorsqu'il a été torpillé et coulé par le sous-marin U-35. A son bord, 2 450 personnes dont le 3e R.I.C. et le 372e R.I. On déplore 1 100 victimes. Le croiseur PROVENCE II fut cité à l'ordre de l'armée.

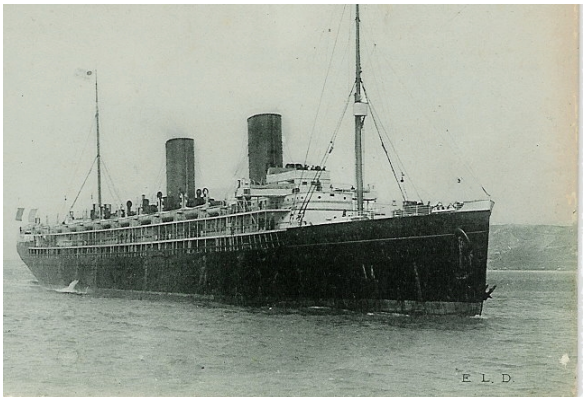
Extrait du journal de guerre du sous-marin U-35, Cdt Lothar von Arnauld de la Perière, en date du 26 novembre 1916. Transcription et traduction



Datum und Uhrzeit.	Angabe d.Ortes, Wind, Wetter, Seegang, Beleuchtung, Sichtigkeit d.Luft usw.	Vorkommnisse.
Bosh 26.II.16.		Schlagseite und Heck tief im Wasser. Nach 10 Minuten Schiff verschwunden! 2 Boote bemannt.
4⁰10 Nm.	Sehr diesig.	Unter Wasser aus Sicht gelaufen, dann aufgetaucht, um vielleicht bei der Dunkelheit zu noch einen Angriff zu kommen.
5⁰50 Nm.	Sehr unsichtig. Zunehmende Dünung aus SO.	Wegen völliger Dunkelheit unter Wasser gegangen.

Arnauld.

4 h : axe Malte – Crète, clair de lune, brumeux puis clair, vent SW3. Fait surface ; charge batterie. 14 h : très brumeux. Mer et vent force 4, grosse houle. Sur l'horizon brumeux, un très grand vapeur environ 12-15 000 tonnes apparaît en route vers l'est. Plongée pour une attaque en immersion. Transport ou croiseur auxiliaire sans pavillon, de couleur grise, 2 cheminées sombres. Attaque en plongée avec toute la puissance. A cause du manque de visibilité et d'une forte houle, la distance est difficile à estimer au moment du tir pour une marge de sécurité de 2 000 mètres. Détonation après 2 minutes et 50 secondes. Je remarque 2 embarcations.
14 h 33 / 16 h 10 : poursuivi hors de vue en plongée puis, fait surface dans l'éventualité d'une autre possibilité d'attaque avant la nuit.
16 h 10 / 17 h 50 : très brumeux. Peu de visibilité. Houle de SW grossissant. Avec l'obscurité grandissante, j'ai pris la plongée.



L'armée d'Orient

Placés sous le commandement du général Sarrail, les poilus d'Orient font de Salonique une place forte. Clémenceau les traitera de « jardiniers », ces soldats s'adonnant à des travaux de jardinage pour lutter contre le désœuvrement et... le scorbut.
L'Allemagne dispose encore à cette époque d'environ 200 sous-marins dont la moitié à la mer. Après avoir décidé l'extension des zones d'intervention en 1915, le 8 février 1916, ce pays avait déclaré que les navires de commerce qui porteraient un armement, seraient traités comme navires de guerre et torpillés sans avertissement. Des barques de pêche furent également la cible de ces sous-mariniers impitoyables.

Le 3ème Régiment d'infanterie coloniale. Principaux engagements et combats

1914. Opérations des 3ème et 4èmes armées et du Corps de cavalerie Sordet : Rossignol, Saint-Vincent (2 août). Bataille de la Marne : Ecriennes, Vauclerc (6 et 7 septembre). **1915.** La Champagne : Beauséjour. Bataille de Champagne : le Cratère, Cote 191, la Briqueterie.

1917. Armée d'Orient : attaque de la boucle de la Cerna (avril – mai).

1918. Le Sokol, le Dobropolje, Kravitza, Vetrenik (15 – 18 septembre), Gradsko (23 et 24 septembre).

Boderé Jean

est le fils de Jean Bodéré et de Marie Le Cavez domiciliés à Gouesnac'h. Il est né le 16 août 1889, à Plobannalec. Il faisait partie de la classe 1909 sous le matricule 1 565 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 70e régiment d'infanterie, le soldat Jean Boderé est mort le 12 mai 1915 à Wanquetin, dans la région d'Arras, des suites de ses blessures de guerre, d'après la déclaration d'Etienne Cabaret, caporal et de Jean Fouques, soldats, infirmiers de la dixième section.

Pierre Nédélec

est le fils de Jean-Pierre Nédélec et de Marie Daniélou, habitant au bourg. Il est né le 17 octobre 1882, à Clohars-Fouesnant. Il s'est marié à Clohars-Fouesnant le 17 octobre 1882, avec Marie-Yvonne Le Ster. Il fait partie de la classe 1902 et portait le matricule 3 873 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 9e régiment de zouaves, 7eme Compagnie, le soldat de 2eme classe Pierre Nedelec a été « tué à l'ennemi » le dimanche 26 septembre 1915, à Minaucourt à Ripont, dans la Marne

9ème Régiment de zouaves. Principaux engagements et combats

En 1915. Armées du Nord – canal de l'Yperlée : Lizerne, Steenstraate (18 août) ; offensive d'Artois : Souchez, Neuville-Saint-Vaast (15 juin) ; bataille de Champagne : Maisons de Champagne, Bois du 1/20 000 (25 septembre.
En 1916. Bataille de Verdun : Louvemont, Douaumont, Cote 304 ; bataille de la Somme : Maupas, Sailly-Saillisel, Raucourt.
En 1917. Attaque du 16 avril.
En 1918. Coeuvres, Valsery (15 juin), plateau des Trois-Peupliers (28 juin), Saint-Pierre-l'Aigle (2 juillet) ; Mont d'Arly, Breuil, Berry-le-Sec (18-22 juillet) ; Hangard en Santerre, Orvilliers, Erches (5 août) ; Sapigneul, Berry-au-Bac ; Oise : Villers-le-Sec, Landifay.

Le Loup Alain *(mention Le Loupp sur le monument)*

est le fils d'Alain Le Loup, cultivateur à Roboliou et de Marie Quéméré, ménagère. Né le 18 octobre 1895, à Gouesnac'h, il fait partie de la classe 1905 sous le matricule 69 au recrutement de Quimper. Célibataire incorporé dans le 9e régiment de marche de zouaves, le soldat de 2eme classe Alain Le loup est mort pour la France le mercredi 6 octobre 1915, à Rouvroy dans la Marne. La disparition d'Alain Le Loup au cours d'un combat a été confirmée par un jugement rendu le 3 mai 1922. Il est inhumé au cimetière militaire de Romain (tombe n° 44, première rangée).
Durant les combats, nombreux étaient ceux qui disparaissaient, pulvérisés par les obus, ensevelis sous des tonnes de terre ou avalés par la boue.

Pour eux, pas de sépulture et, pour leurs proches pas de lieu de recueillement hormis un monument aux morts.

Lamandé Guillaume

est le fils de Jean Lamandé, batelier et de Perrine Coadou (Kerham). Né le 8 novembre 1878, à Gouesnac'h, il fait partie de la classe 1898 sous le matricule 918 au recrutement de Quimper.

Incorporé dans le 14e régiment d'infanterie territorial, le soldat de 2eme classe a été « tué à l'ennemi » sur le champ de bataille, le dimanche 31 octobre 1915, à Tahure dans la Marne.

Dans son rapport André Mahé, lieutenant au 19è d'infanterie, précise que le décès n'ayant pu être constaté par l'officier de l'état civil , la déclaration des témoins est survenue après l'inhumation.

Les principaux engagements du 14e régiment d'infanterie territorial

Combats en Artois en 1914, du 28 septembre au 11 octobre. Le régiment prend position au bois de Logeast, devant Ablainzevelle pour couvrir les débarquements de troupes actives. Du 13 novembre à la fin du mois d'août 1915, il se positionne pour la défense de Nieuport-Bains et Nieuport-ville (Belgique). Le 14e se dirige vers le Pas-de-Calais pour assurer la défense de la fosse Calonne, avant d'être chargé dans la Somme de travaux en première ligne pour les attaques du printemps en 1916.

Pichavant Louis

est né le 20 octobre 1893, à Ergué-Armel (Quimper). Il fait partie de la classe 1913 sous le matricule 688 au recrutement de Quimper. Incorporé dans le 19e régiment d'infanterie, le soldat de 2eme classe Louis Pichavant a été « tué à l'ennemi » le jeudi 17 décembre 1914, à la Boisselle dans la Somme.

Les principaux engagements et combats du 19e régiment d'infanterie

En 1914, reprise de l'offensive vers Charleroi. De novembre 1914 à janvier 1915 (Maissin, Lenharrée, Saint-Hilaire-le-Grand, Thiepval, La Boisselle, Orvilliers).
En 1915, Champagne (Tahure).
En 1916, bataille de Verdun.

COURRIER DES LECTEURS

Bulletin N°44

. De Mr Pierre Carrié *:*

Deux petites remarques cinématographiques : 1 – Page 24, sur la photo en haut, à gauche , le personnage derrière Mme Hémon est le grand metteur en scène Jean Renoir. 2- Page 25, Photo du haut : Il ne s'agit pas de Noël Roquevert, mais d'un acteur moins connu, Pierre Magnier. Donc, de gauche à droite : Nora Grégor – Jean Renoir – Pierre Nay et Pierre Magnier, dans le film « La règle du jeu ».

.De M. Roger Jan *:*

Photo du groupe de footballeurs - les deux noms manquants sont : Roger Jan (en haut, à droite) et Michel Marsille (en bas à gauche)

VIE DE L'ASSOCIATION

L'association « Sites et Monuments de France » visite le Pays Fouesnantais, guidée par Foën Izella

Dimanche 31 mai, **Yvonne Nicolas** accueillait un groupe du Finistère Nord, dépendant de l'association nationale « Sites et Monuments de France » :

Arrivée du car (venant de Brest) au bourg de Clohars vers 10H.

Visite de l'église St Hilaire (Yannick Connan)

Vers 10 H.30 : Visite de Bodinio (Thierry Des Vallières - Pierre Lescot).

Vers Midi 30, le groupe part déjeuner à Fouesnant.

Vers 14 h.15 : Visite de l'église romane de Fouesnant (Claude Fagnen ; Jean Manchec pour l'éclairage)

Vers 16 h. Départ de Fouesnant vers Kergos, puis Squividan ? (non ! Kergos n'a pas daigné répondre à nos nombreux appels et courriers - Squividan : pas de possibilité - Le site n'ouvre qu'en début juillet).

Vers 16 H.30 : Visite de la chapelle du Drennec (Les Amis du Drennec - Louisick Lebreton)

Photo L.Lebreton